

NOS CORPS NOS FIERTÉS

RECUEIL DE TEXTES
ET D'ILLUSTRATIONS



Cette publication privilégie le langage inclusif, soit un style d'écriture qui se veut non-discriminant et qui inclut le féminin, le masculin, mais également d'autres identités de genre par l'usage du « -x- ». Le langage inclusif étant en perpétuelle évolution, les modalités utilisées ici restent perfectibles.

Les textes issus des ateliers reproduits ici respectent les choix d'écriture des personnes qui en sont les autrices.

De plus, les descriptions relatives aux personnes mentionnées respectent les formes souhaitées par elles-mêmes.

TW (Trigger Warning) : la mention « TW » est utilisée avant un texte afin de signaler qu'il peut potentiellement être stressant ou perturbant à la lecture en raison du sujet mentionné.

Illustration de la couverture :
Lari Medawar – @larimedawar

Faisons corps contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie



V. Martinez

La campagne 2022 contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie de la Ville de Genève invitait la population à célébrer la diversité des corps queers. Parmi le riche programme proposé, six ateliers d'écriture avec l'artiste Klimte ont été organisés en collaboration avec différentes associations genevoises engagées auprès des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, intersexes, queers ou appartenant à d'autres minorités de genre ou de sexualité (LGBTIQ+). Ces ateliers proposaient à chacune des personnes participantes de déposer

sur le papier son regard poétique sur les corps, d'exprimer les mots du corps ou encore de mettre les corps en mots.

Face à la richesse et à la qualité des textes produits, nous avons souhaité les regrouper dans le présent fascicule. Ils sont autant de témoignages sur la manière dont les corps queers sont perçus et vécus aujourd'hui, sur les discriminations et les violences qui les enserrant, encore et toujours, mais aussi sur les possibilités d'émancipation et de libération qu'ils offrent.

Ce recueil est aussi l'occasion de valoriser les visuels réalisés pour la campagne par un collectif d'artistes rassemblé par le Fesses-tival. Les textes et les illustrations se répondent ainsi afin de souligner fièrement la richesse des corps queers. Ensemble, elles participent à rendre visible cette diversité de manière affirmée.

Cet ouvrage permet enfin de garder une trace de ces rencontres, de faire mémoire : mémoire des vécus et des expériences des personnes et communautés LGBTIQ+. À travers ces textes et illustrations, les personnes concernées deviennent non seulement sujettes, mais également actrices de connaissance et œuvrent ainsi à l'écriture de l'histoire LGBTIQ+ genevoise, de leur histoire. Une histoire que la Ville de Genève cherche à valoriser et à faire connaître à travers son projet « Mémoires LGBTIQ+ », une histoire qu'elle place au cœur de sa propre histoire, celle qui a fait et continue de faire d'elle une ville accueillante, inclusive et durable. Rassemblé-e-x-s, nous sommes tou-x-te-s plus fort-e-x-s.

Alfonso Gomez, Conseiller administratif en charge de l'égalité et de la diversité en Ville de Genève

Archives poétiques



A. WYSS

J'ai été profondément ému-e par ces moments forts partagés lors des différents ateliers, par l'écoute attentive, la bienveillance, l'empathie. Nous avons été touché-e-x-s ensemble, nous sommes révolté-e-x-s, réjoui-e-x-s en passant des larmes aux rires dans ces moments de connivence.

Guidé-e-x-s dans des jeux d'écriture, nous nous sommes amusé-e-x-s avec les mots, la langue, nous avons partagé des affirmations personnelles importantes, nous avons imaginé des slogans et

nous avons rédigé des textes inspirés de ce processus créatif qui sont autant des traces d'archive de ce moment partagé que des témoignages personnels sur la thématique des corps, des sensations, des identités et des vécus des personnes LGBTIQ+ en Suisse.

Suivez l'importance des voix qui se mêlent. Le passage et la cohabitation entre l'individualité et le collectif. Sentez les rencontres, les partages de personnes aux parcours différents. Appréhendez l'importance de donner voix à des corps, donner corps à des voix. Ce recueil est une collecte de voix qui s'affirment, se réjouissent, se célèbrent, dénoncent, détournent ou challengent notre langue binaire et questionnent notre société et ses stéréotypes et ses injonctions normatives.

C'était une idée. Je n'avais pas soupçonné ce que ça allait déclencher comme moments, comme espaces. Aujourd'hui, de ces expériences, est né l'objet que vous avez entre les mains, une archive, une trace.

Merci aux participant-e-x-s pour la confiance, j'en suis très touché-e.

Bonne lecture!

Klimte, Artiste, anthropologue et travailleuse social-e

→ www.klimte.com
[@klimte_slam](https://www.instagram.com/klimte_slam)

Campagne « Nos corps, nos fiertés »

Vous trouverez dans ce recueil différentes illustrations élaborées à l'occasion de la campagne contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie de la Ville de Genève. Ces illustrations, en représentant des corps n'entrant pas dans les normes dominantes de genre et de sexualité, célèbrent leur diversité et leur légitimité, avec bienveillance et fierté.



Elles sont l'œuvre d'un collectif d'illustrateur-trice-x-s concerné-e-x-s et allié-e-x-s, rassemblé par l'association du Fesses-tival. Moony dea, Linda Kchr, Lari Medawar, Nygel Panasco, Naïma Pollet et Romane M. Serez apportent leur vision de la diversité et de la richesse des corps queers, sans les caricaturer, au-delà des représentations stéréotypées et des schémas dominants. Jouant avec les codes de genre, iels invitent à voir les corps au-delà des normes, tout en adressant d'autres sources d'oppression, au sein et au-delà

des communautés LGBTIQ+, comme la question du handicap, du racisme ou encore de la grossophobie.

L'association le Fesses-tival met en place divers projets afin de rendre visible et promouvoir la diversité des corps, des identités et des sexualités. Elle organise chaque année depuis 2018 un festival culturel pluridisciplinaire, unique à Genève, qui met en avant le travail d'artistes de résonance locale et internationale, et qui propose diverses activités axées sur l'apprentissage, l'ouverture et la bienveillance.

Lari Medawar et Naïma Pollet, Co-direction du Fesses-tival

→ www.lefessestival.ch
[@lefessestival](https://www.instagram.com/lefessestival)

NOS CORPS NOS FIERTÉS



NAÏMA POLLEI

17 MAI Célébrons la diversité queer.
Faisons corps contre l'homophobie,
la biphobie et la transphobie

COLLECTION DE TEXTES

Certains de ces textes sont inspirés et/ou basés sur des mots ou des phrases collectées lors des ateliers, après nous être questionné-e-x-s sur quels messages nous voulions faire passer au reste de la société, quelles traces nous voulions laisser. D'autres textes ont été guidés par des indications, comme par exemple celle d'écrire une lettre à son corps ou à soi-même. D'autres encore ont été écrits librement dans ce moment d'atelier.

Qui sommes-nous? Où sommes-nous?

A chacun, chacune son initiale

Dans nos rejets, dans nos souffrances, dans nos errances, nous sommes.

Et ensemble quelque chose, quelque part à l'intérieur de nous caché/secret/ enfoui diffuse une complicité qui nous lie, nous relie, qui nous donne une force d'exister dans une société trop normée, trop rigide, trop stéréotypée.

Une force d'exister au-delà des codes, au-delà des normes, une force sans violence, sans autorité, une force de joie, une force de nous inventer.

Lo”

C'est une communauté libre. La norme n'existe pas. La seule règle est l'amour. L'amour de soi, des autres, de ce qui nous entoure.

A l'intersection de tant de causes nobles, ici, on désire la paix, la fin des discriminations, et surtout, l'égalité.

Nous sommes une multitude d'esprits pensants, conscients ou non, de la révolution qu'ils apportent à ce monde.

Exister, est un acte téméraire, inspiré, et parfois difficile. Beaucoup d'entre nous tombent sous les remarques désobligeantes, empreintes d'une haine sans nom, qui nous laisse touxtes en deuil de nos adelphes perdus.

EDP

La diversité c'est la clé

La diversité c'est la clé pour éclater, évaporer et détricoter cette sphère gluante et emmêlée qu'est l'hétérocis patriarcat blanc capitaliste neurotypique grossophobe et validiste.

Cet enfer construit de normes veut nous faire croire que la majorité n'est pas comme nous. Mais qui rentre dans tous ces critères étriqués? Qui cumule autant de privilèges? Moi je ne les connais pas. C'est elleux les marginaux, nous nous sommes pluriel.le.x.s. Nous sommes nombreuses et le monde de demain n'a pas d'autre choix que de nous ressembler dans notre inclassable diversité, qui est la clé. La clé qui enlèvera la pression sur les épaules de notre société pour la rendre bienveillante. La clé qui éteindra la violence du virilisme, du machisme, des oppressions et du productivisme.

La diversité contre la loi du plus fort. La diversité pour la coopération et la liberté.

Oui la diversité c'est la clé.

Nour

In my personal view, sometimes we hide our true personality from family, friends and society. By virtue of the fact that you had no choice to be born in a society that does not understand and does not give value to gay people, because from them this is a forbidden thing. There are many challenges that make you afraid to be yourself in the middle of society or the world.

Ashraf

[traduction par Klimte]

De mon point de vue, on cache souvent notre vraie personnalité à notre famille, nos ami-e-x-s et la société. En raison du fait qu'on n'a pas eu le choix d'être né-e-x dans une société qui ne comprend pas et ne valorise pas les homosexuel-le-x-s parce que selon elleux c'est quelque chose d'interdit. Il y a beaucoup de challenges qui te donnent peur d'être toi au sein de la société ou du monde.

J'ai passé bien trop de temps à l'abri des regards, à éviter tout ce qui était public, à essayer d'avoir l'air la plus normale possible, à vérifier par-dessus mon épaule avant chaque bisou, chaque main posée sur le bras. Terrorisée par le regard des autres. Par la honte de ce qu'ils allaient penser.

Et puis, de plus en plus, je cherche d'autres regards. Ceux de complicité avec ceux qui ne sont pas comme les autres, qui ont l'air un peu queer. Je sors mon porte-clé arc-en-ciel dans le train pour adresser un message à la personne en face de moi et je rayonne quand elle me sourit. C'est à ces regards-là que je veux m'accrocher et enfin me libérer des autres.

Anonyme

Je rêve de liberté

sans peur

pas une liberté qui

coûte quelque chose

qui t'abîme quand tu l'obtiens.

Je rêve d'une liberté qui donne envie

comme une évidence

une liberté qui appelle à la légèreté

pas la violence.

Je rêve que le fait d'être soi-même

soit célébré, pas une part à cacher.

Je rêve d'une liberté, d'une émancipation

sans répercussion négative qui se mêle

à la libération.

Clém K.

Je veux un monde compersif

Je veux un monde libre, un monde où tout le monde peut vivre où il/elle/iel/ael veut sans problème, du moment où cette personne est bien là où iel/elle/iel/ael est!!

Pourquoi devoir choisir sa communauté?? D'ailleurs c'est quoi une communauté dans ce monde fou et perdu?!

Heureusement qu'il y a encore de l'Amour dans les cœurs et les esprits parce qu'avec l'amour propre tout est possible et oui je suis amoureuse de l'amour.

Fanta D

Être solidaire c'est un super pouvoir.
Être ensemble dans les épreuves est libérateur et empouvoirant.
Se battre ensemble c'est dur, se battre seule c'est désespérant.
S'écouter, se regarder, s'aimer dans nos différences, affronter un ennemi
commun, sont des traits de solidarité.
Le pouvoir de rassembler des personnes différentes est revigorant,
mais pas évident.

RAVE

J'ai pris tant de force et j'ai tant grandi, lorsqu'entouré d'adelphes j'ai trouvé mon chemin direction l'euphorie. Le soutien de ma communauté a permis ma transition, dans une atmosphère de célébration.

J'ai tant appris avec elleux et tant partagé que nous sommes maintenant liés. J'ai hâte de poursuivre ma vie à leur côté. Vive la force de l'adelphité.

Nour

Si l'on s'allie, si l'on s'entraide,
Chaque colline devient un simple monticule,
facilement foulé de nos pieds.
Si ensemble, on s'acharne contre l'oppresseur,
il tombera, aussi certainement qu'une
feuille à l'Automne.
Si nos armes sont la Sororité, l'Adelphité,
alors aucune montagne insurmontable
ne se dressera sur nos chemins,
puisque nous les survolerons,
main dans la main.

EDP

Quelle est belle notre famille qui s'immisce au creux de nos voix,
insidieuse, silencieuse, comme un brouillard qui se lève, une brume
aux couleurs de nos fiertés qui laisse entrevoir en son sein les lueurs
de l'aube qui illuminent les rêves et ravivent l'ambition.
Se rappelleront alors, tous ceux qui face à la pluie, ont su attendre
que finisse l'averse, pour succomber à la contemplation de la course
de notre drapeau dans ce ciel dégagé.

Sheryline H.

L'amour est un solo glorieux pour notre accomplissement.

Mahir Iptes

Pour me sentir en sécurité dans mes relations amoureuses, j'ai besoin de parler, de dialoguer, de clarifier. J'ai besoin de poser des limites, de m'écouter, de t'écouter, qu'on exprime nos besoins, nos attentes.

Si on enlève toutes les règles implicites d'une relation normée monogame, il y a besoin de redéfinir un cadre. Sinon j'ai le sentiment d'être dans un espace en expansion qui n'a pas de contours et c'est angoissant.

Des contours doux comme des matelas, des contours qui peuvent bouger à l'infini en concertation. Parler pour prévenir les situations douloureuses, parler comme un plaisir d'être ensemble et un soin pour la relation. La spontanéité c'est cool mais quand elle se trouve dans le cercle de contours qu'on s'est créé, qu'on continue d'inventer ensemble.

Anonyme

Je ne suis pas intimidante, c'est toi qui es intimidée ; notes à moi-même.

Oui parfois je suis intimidée de prendre ta main en public et

je dois

apprendre à le gérer.

Pourquoi tu me trouves intimidante ?

Je ne sais pas. Je sais juste que la frontière entre ces deux mots similaires est irritable. Je n'aimerais pas être intimidée ou intimidante !

(Je parle beaucoup à la négative, pardon.)

Catastrophe de se sentir intimidante pour quelqu'un, comment faire pour remettre le pied d'égalité et oublier qu'un jour elle a été intimidée.

C'est étrange pour moi.

Anonyme

Je veux un monde où les gens se parlent, posent des mots sur leur ressenti. Je veux un monde avec pas de violence, que tout se règle par la communication et l'empathie. Tout le monde doit apprendre à prendre le temps pour les gens en face c'est important, car ça peut être agréable et réconfortant au lieu de rabaisser, mégenrer, juger, avec tout ce qui va avec.

Fanta D

Mon père m'a toujours dit que j'étais frénétique
que je faisais les choses dans l'urgence, avec rage

en rage

enragée

Mais c'est cette rage qui me protège

Bouclier à l'efficacité relative

contre le poison distillé chaque jour

par tous ces gens qui font de la haine, leur maison.

C'est cette rage

Etonnamment

Qui me ramène à la raison.

C'est cette rage

Charbon de train de ma vie

qui me fait avancer.

Vers la joie.

Vers toi.

Qui m'a poussée à prendre ta main sur ce pont.

Où les passants nous lançaient avec leurs yeux

des harpons.

Je dis rage

mais à bien y réfléchir

c'est peut-être simplement la forme

qu'à pris mon amour

à force d'entendre

qu'il était déraison ?

Lisa

F.O.R/T.E.S

FIER/ES

Nous sommes FORT-E-S
et nous le clamons
et nous le dansons

Nous sommes FIER-E-S
et nous le vivons
et nous le chantons

FOR-TES

Fort-e-s de nos identités
et de nos différences
et de nos errances
et de nos amours

FIE-RES

Fier-e-s de nous inventer
et de nous vivre
et de nous distinguer
et de nous dresser

Nos voies sont multiples
Nos voix sont sublimes
Tenors lumineuxes
Sopranos enchanteuses
Altos guerrier-e-s
Basses conquérant-e-s

FOR-TES

Fort-e-s de vous surprendre
de vous déstabiliser

FIE-RES
Fier-e-s de vous agacer
de vous contrarier
vous les normés, les voies tracées,
les dogmatisés, les empêtrés, les classés,
les voix non timbrées, les lobotomisés, les empêchés,...

Nous, les rayonnant.e.x.s
les marcheureuses
les vibrant.e.x.s
les merveilleuxses
les inventif/ve.s
les aimant.e.x.s

Voies multiples
et multicolores et multi-voies
Harmonies des disharmonies
Disharmonie dans l'harmonie

F.O.R.T.E.S
FIE.RES
Nos Voix Fortes
Nos Voix Fières

aujourd'hui et demain encore
pour la nuit des temps
de toute éternité.

Lo”



CARI JENNIFER

Pendant que vous priez pour nous alors qu'on ne vous a rien demandé,

Pendant que vous espérez nous soigner alors que nous ne sommes pas malades,

Pendant que vous essayez de nous genrer,

Pendant que vous passez votre temps libre à polluer internet de vos commentaires haineux,

Pendant que vous débattiez à la télé sur notre droit d'exister ou sur notre humanité,

Pendant que vous rejetez vos enfants qui nous ressemblent,

Pendant que des équipes réfléchissent à comment vendre des brosses à dents pour femmes,

Pendant que vous essayez de figer une langue vivante qui a toujours évolué,

NOUS on baise pour vous !

NOUS on danse sans vous

NOUS on ose affirmer nos identités malgré tout ce que vous déployez

NOUS on vit pour NOUS.

Clém K.

Les gens sexy vont à la pride.

Queer = Sexy.

La pride c'est tous les jours.

Ceux qui comprennent pas sont pas sexy.

Anonyme

J'ai pris à bras le corps ma liberté d'être.
Etonnée d'être si à l'aise dans mon identité, dans ma voie du milieu,
dans ma voix qui chante sans peur.

Alessandra

[Chant polyphonique]

*[Note de Klimte: On a eu la chance d'entendre une version chantée
à la fin de l'atelier.]*

regardez moi
je suis comme ça
je suis forte et fière
dans le bel arc-en-ciel

—

hors de la norme
nos désirs font désordre
mais seront tou-jours là
se-ront toujours là.

Alessandra

Poème à donner

attention !
quelqu'un
a refermé le placard sans voir qu'on y a oublié
une lutte
elle miaule et beugle et fait trembler les casseroles de l'intérieur
les casseroles que ma maman
m'a laissé
avec en émail bleu sur l'émail blanc
des pensées
3 petites casseroles fanées
où je mijote mes années en pensant aux champs verts où maman sème
des pommes, des pépins
pendant ce temps la lutte s'enroule autour de ma fenêtre et y colle
ses grands yeux
je me vois dedans
en septembre, déconstruire le placard
attention ! au bord de la route
les voitures passent en couleur
un petit panneau qui dit clairement:
À DONNER
monstrueuse et orange la lutte court dans les prés.
monstrueuse et orange je
monstrueuse et orange la lutte court dans les prés monstrueuse et
orange la lutte
court dans les prés.

Eddie/Elisa

Elle avait ce qu'on pourrait dire « une belle tronche » : cheveux courts, regard tout droit dans les yeux des autres, gestes précis et efficaces derrière son comptoir, une voix forte, assurée, sans réplique possible... oui, une sacrée belle tronche : quel caractère! La voilà, la différence, et l'envie brusque de lui ressembler, de l'imiter... Et pourtant la désolation de l'injustice, incompréhensible, tombant telle un couperet :
« Tu ne remets plus les pieds dans sa boutique ! »

Christiane

Some people are queer, and

so what?

They have to be, gender is not a choice, but even

Why some people have to start a riot just to survive?

Anne B.

[traduction par Klimte]

Certaines personnes sont queer

et alors ?

Ils doivent l'être, le genre n'est pas un choix,

Mais alors pourquoi certaines personnes doivent lancer une émeute

juste pour pouvoir survivre ?

Vraiment pas de chance, déjà au plus jeune âge, la sensation de lourdeur envahissait mon âme, le malaise était la demeure de mes cellules et la seule source de contact humain de ta part c'était les cris et les mots de découragement et de silence.

J'ai grandi avec ce grand secret que je ne pouvais pas encore métaboliser. Cependant, tu savais que malgré tes mots de haine et dégoût, je n'aurais jamais suivi tes empreintes et que je n'aurais jamais été libre sans mes couleurs.

Petite fraise

Sortir sans mentir

Quand Solène est arrivée, sur son vélo usé, un pull rouge et un jeans délavé, je l'ai trouvée sublime. On s'est saluées d'un signe de la main en s'approchant sans se toucher. C'était une soirée du début de l'été, sa maman nous avait invitées à dîner avec des amis de la famille. Du coin de l'œil, je voyais Solène s'agiter alors qu'on s'approchait de la table au centre de la terrasse bondée. Quand sa mère nous a vues, son regard s'est illuminé, elle nous a fait des grands signes des deux mains, les a secouées presque comme dans une bande dessinée. Elle nous a présentées aux quelques yeux rivés vers nous : « C'est Agathe, l'amie de Solène. » Tout le monde a acquiescé. J'ai pensé « sortir sans mentir » mais même quand on dit, quand on ne ment pas, les gens n'entendent pas. Mon amie, ma copine.

Quand je dis « avec ma copine » au début d'une phrase, on me dit « avec ta pote » ou on demande des précisions d'un air gêné « tu veux dire ta compagne ? » Solène m'a dit un jour, il faut dire « ma copine avec qui je couche » sinon les gens ne comprennent pas. J'ai ri mais je n'ose jamais dire ça.

Sortir sans mentir, mais même sans mentir difficile de sortir des catégories qu'on pose sur nous.

Anonyme

« Avec le temps, va, tout s'en va... » ?

Pas du tout... ou du moins pas toujours et au contraire :

« Avec le temps, va, tout arrive... »

L'impossible, l'impensable, l'inavouable, l'impardonnable dégringolent dans la cage d'escalier et d'étage en étage sautent les générations, des grands-parents aux parents, des enfants aux petits-enfants, neveux, etc.

Des mariages imposés, raisonnés, bien comme il faut, émergent des enfants à rebrousse-poil, à rebrousse-norme, à rebrousse-rève.

On les ignore, on les met de côté et puis on les regarde :

« Ça leur passera », « C'est une période comme ça ».

On a honte, on construit un grand silence et puis l'absence :
on s'habille d'impuissance.

Nouvel étage : les derniers enfants, les tous derniers qui s'étonnent clairement de leurs parents absurdes.

« Tu vois, ma mère ne supporte pas que je refuse les robes, mais ne pipe pas mot sur le vernis à ongles noir de mon petit frère. »

« Et ton père ? » « Il se tait, pour avoir la paix. »

Christiane

Ils sont toujours là. Ils nous observent. Personne n'arrive à les voir, apparemment il n'y a que moi.

La première fois que je parle d'eux à une personne, cette personne m'a pris pour fou. J'ai eu des problèmes à cause de ça. Pendant un temps je les ai ignorés jusqu'au moment où je me suis rendu compte que sans eux je ne serais pas qui je suis.

Peut-être un jour ils seront visibles pour tout le monde.

Et si ce moment arrive, j'aimerais être là...

JM

Vivent les lesboÿs, les gaygirls.
Un homme trans peut être lesbienne.
Une femme trans peut être gay.
Le lesbianisme est politique et doit inclure les hommes trans
(s'ils le souhaitent).

Anonyme

J'ai entendu plein de personnes de mon école ou d'ailleurs me dire : « Mais tu sais tu n'as pas besoin de te mettre des étiquettes pour définir qui tu es. »
Ce que je réponds à ces personnes, c'est que mes étiquettes ont forgé la fierté de qui je suis maintenant donc m'en mettre est pour moi une grande force donc pourquoi m'en priverais-je ?

Donc je les mets et TOC !

Gabriell

S'identifier ?

On ne nous apprend pas ça à l'école, mieux nous comprendre et savoir qui on est. S'identifier soi-même est différent que de s'identifier dans un groupe. Cela prend du temps, de la réflexion et de l'acceptation. Accepter parfois d'être différent et de ne pas entrer dans un moule conçu pour que nous soyons tous les mêmes.

Enzo D.

Es-tu satisfait-e de ton genre?

Est-ce que vraiment tu aimes te conformer à la myriade de critères qu'on t'a assignée? Est-ce que tu te sens à l'aise dans tous ces carcans genrés, dans tout ce qu'on attend de toi, sans t'avoir demandé ton avis? Est-ce que tu aimes la façon que tu as de t'habiller, de marcher, de parler? Est-ce que tu aimes les regards qu'on pose sur toi, par lesquels on évalue ta légitimité, ta validité, ta valeur? Est-ce que tu aimes les regards qui te fixent dans ta binarité? Les paroles qui t'y contraignent? Les gestes qui t'y renvoient sans cesse? Est-ce que tu ne voudrais pas être quelqu'un-e d'autre un petit moment, juste pour respirer un coup avant de retourner dans le monde normé?

Est-ce que toi aussi, tous les jours tu te déguises?

Anonyme

Oui est un simple mot de 3 lettres. O-U-I.
Pourtant ce mot apparaît comme complexe dans nos débats.

Un oui est une affirmation, une porte qui s'ouvre quand je le prononce.

Selon l'intonation cette porte peut s'ouvrir vers un soleil ou parfois des nuages. Je suis consciente que quand je dis oui la porte s'ouvrira.

Pourquoi ne prend-on jamais au sérieux mon oui?
Le oui d'une femme a de la valeur.

Lorsque je ne dis rien, la porte reste fermée.
Comme un NON mais c'est plus dur à dire.

RAVE

Sortir du script
inventer de nouvelles manières
de coller à nos désirs
se coller l'un-e contre l'autre
Sortir du script cis-hétéro trop connu
Nos corps pulsants
au rythme des plaisirs
comme une chorégraphie
que nous réinventons à chaque fois

Déjouer le script
s'en emparer, détourner les gestes.
Tendresse, caresses,
Tout est fluide
nous ondulons
nous nous emboîtons
nous dansons
soubresauts
dos cambré
goûter, lécher, sentir
frémir
Spasmes

Tout est électrique
rien n'est mécanique
peu à peu
peu à peu
Depuis longtemps déjà
dans ton regard
dans ton sourire
ton rire.

Tout est désir
Tous mes désirs
tu me désires
On se demande
on prend soin
on attend le consentement
on respecte
on s'humecte
on se colle
on vole
on joue
on bruit
on silence
on jouissance
on puissance

on libère
on célèbre
on coule
le temps s'écoule
on colle
on décolle
hors des normes
plaisirs énormes.
Clém K.

Éléments pour une CARTOGRAPHIE DU CORPS

cheveux > douleur, blessure, contrainte

oreilles > ont entendu les non-dits

nez > a détecté les « imbuables »

bouche > muette, interdite de parole

Christiane



Romane M. Serez

Cher corps,

À ma naissance, on a décrété que j'étais une femme, pas un homme ni autre chose, non une femme, juste une femme. Durant des années de ma vie je me suis dit moi-même que j'étais une femme, parce que les autres devaient avoir raison sur moi. Désolé pour toutes ces années de maltraitance, entre les jupes, les robes et toutes ces choses qu'on t'a forcé à porter, ni moi ni toi n'étions d'accord, mais pourtant durant 18 ans de ma vie je devais être une femme parce que j'avais un utérus, parce que toi tu en avais un. Mais maintenant on va ensemble, main dans la main, je ne te laisserai plus tomber et on ira sur le chemin que nous voudrons. Le chemin des muscles, de la voix grave, de la barbe et de la testostérone. Finies les serviettes hygiéniques, les regards dans la rue et le corps féminin.

Enzo D.

Cher corps,

Je m'excuse de te donner le mal de mer à force de te faire sursauter, te noyer par tes va-et-viens dans ma psyché tordue ; de vouloir d'un coup te tordre, d'un coup t'aimer, tant à travers lentille féminine que masculine : épaules une fois fortes, une autre étranges et grasses ; les formes avant glamour, soudain trop roses.

Mais je sais que lorsque je me pardonne le mieux, c'est quand j'accepte les deux facettes qui me tiraillent, mais parfois, par miracle, cohabitent. Le miroir ne m'êtire et ne me casse plus – la beauté m'arrive et me coule entre les doigts, dont elle va bientôt s'échapper.

MK

Ça a toujours été comme ça, et j'ai dit okay.

Sois sobre, okay

Sois muette, okay.

T'es non-binaire ? Faut que tu aies les cheveux colorés.

Faut que tu aimes les grenouilles. Okay.

Je ne pouvais pas me colorer les cheveux parce que ce n'était vraiment pas sobre.

Dis pas que t'es non-binaire si tu ne l'es pas. Okay.

Et la honte ordonnait à ma fierté de se taire.

Il faut perdre du poids, si t'es non-binaire.

Parce que les gens non-binaires sont androgynes par logique.

Ça, ça je pouvais le faire.

Allez, on fait un count down ensemble ; 50, 49, 48, 47, 46, 45, 44, 43, 42, 41, 40, 39... Mon cœur allait lâcher mais au moins j'avais plus de poitrine. C'est déjà ça.

Au début, Maman disait qu'elle était fière de moi mais elle ne savait pas que j'étais à fond dans l'anorexie. Non, je faisais du sport 5 heures par jour. Je marchais d'un point à un autre sans même être présent.

Et ma médecin disait qu'elle était inquiète.

J'ai pas pu suivre mes aspirations j'ai pas pu me balader avec mon sac arc-en-ciel de flying tiger parce que le jour même mon père m'a dit de le foutre à la poubelle et avec les larmes aux yeux je l'ai fait. J'ai pris ce sac arc-en-ciel et une paire de ciseaux je l'ai réduit en mille morceaux.

Je n'ai pas pu ne pas m'épiler. Pourtant je ne le voulais pas.

On m'a appris à détester mon corps. On m'a toujours dit d'être le meilleur des exemples, mais je ne voulais pas l'être.

Et pendant un bon moment la seule manière que j'avais de faire taire les gens autour de moi c'était de contrôler mes comportements et mon corps. Ça n'a pas marché sur le long terme parce que mon corps n'en pouvait plus. J'ai pris du temps à comprendre que je devais être moi-même pour moi et non pas pour les autres.

J'ai appris qu'il n'y a que moi qui sait ce que c'est la non-binarité pour moi. J'ai du m'approprier la personne que j'étais et le corps qui pendant tout ce temps a fait tout pour se défendre. Je crains la guérison mais je crains encore plus de faire ce que mon corps ne peut pas faire.

Petite fraise

Non la transphobie n'est pas une « opinion ». Un partage d'opinion c'est discuter de si c'est bon de mettre des ananas sur une pizza, pas de discuter de l'humanité de certaines personnes, ni de savoir si ces personnes sont une menace rien que par leur existence.

On peut être pour ou contre les ananas sur la pizza, on ne peut pas être pour ou contre les personnes trans*. Elles existent, on existe et dire être « contre » c'est nous pousser à la mort.

C'est nous dénigrer notre droit d'exister comme on est.

Et c'est pas compliqué de mesurer la violence des propos. Remplacer « trans » par n'importe quel autre groupe social et vous verrez, vous sentirez, la violence criante, gratuite, mortelle.

Clém K.

Elle porte un mégaphone autour de la taille, la main posée dessus, le porte jusqu'à sa bouche et crie. Elle me le tend, avec dans le regard, comme un défi. Vas-y maintenant parle, raconte un coming out, c'est pas si compliqué. Il faut articuler des mots, les uns après les autres, en faire une phrase, avec du sens, un début, une fin, pas de trous entre les mots ni de virgules mal placées, de ratures griffonnées.

Je déteste le mot « coming out ».

Anonyme

Une lettre à Moi.

Le monde t'a appris à penser.

Le monde t'a obligé d'exister

Tu as très bien joué ton rôle

– dans le théâtre de la société.

Tu étais la parfaite petite fille :

les cheveux longs bouclés,

une robe ou un habit rose sur toi.

Mais petit à petit, cette « utopie »

– s'est finie.

D'abord , tu as joué avec des voitures,

– tu as négligé la poupée.

Puis, tu jouas au foot à la récré,

indifférente aux remarques masculines.

Ensuite, ton corps s'est transformé.

Il a pris des formes.

Des hanches rondes, des seins ronds.

Ce que j'avais toujours souhaité.
Mais certains jours, ils étaient trop
ronds. Alors, je me détestais le
temps d'une journée, sans
vraiment comprendre d'où ce sentiment venait.
Plus tard, tu t'es affirmé
Dans l'hétérosexualité. C'était un
garçon gentil, timide et attentionné,
auquel tu t'es attachée.
Pendant le confinement,
et l'aube de tes 15 ans,
Tu as commencé à découvrir,
ce que c'est pour toi la Vie.
Une communauté t'a trouvée.
Des convictions naissaient dans ta Tête,
qui forgeait un Esprit libre.
Pendant l'été, ce garçon t'a quitté
A ta grande indifférence, toi qui découvrais
tout juste, les Femmes.
Tu t'es définie bi, pan, puis lesbienne.
Tu as essuyé les remarques méchantes, mal-
pensées.
C'est là que tu as compris, qu'on allait
pas te laisser la liberté d'exister.

Alors, tu levas le poing, et t'engageas,
Corps et Âme,
Dans ce que tu jugeais comme noble :
L'Égalité.
Aujourd'hui, je continue de forger mon
Esprit, et d'inventer Ma manière
d'exister.
Ma féminité, est devenue Androgyne, mon
inspiration, vient de Tout,
Et mon âme, fleurit un peu plus
chaque jour, elle se sert de mes
Espérances, de mes Erreurs, de mes transes,
pour Grandir.

EDP



LINDA KCHR

La philosophie consiste à comprendre la vie sans chercher
à lui donner un sens.

Mahir Iptes

Dans mon imaginaire, WALL-E et Eve sont agenres – ni clitoris, ni gland.
Leurs âmes sont pures, innocentes et bienveillantes.
Quoi de plus beau que la danse dans le vide sidéral mu par un extincteur
d'incendie ?

Anne B.

Quand mon yorkshire a fait son coming out. J'ai eu besoin de boire du lait
malgré mon intolérance au lactose. Il pleuvait des cordes dehors. Lors de
la promenade qui a suivi cette nouvelle, je titubais. J'étais pris de vertiges.
Quand nous sommes rentrés, il s'est mis dans sa corbeille. Alors je lui ai
chanté du Lara Fabian.

Frédéric

poème de grand-mamans

COUCOU
corps
ça va rouler
vite et fort bientôt
le satin rose sur les pieds roses, tout froissés
dans les champs et sur les tapis de ville
Ma ville à moi est très petite
et les gens glissent
pour se jeter dans le lac loin loin loin de moi l'eau lisse lisse lisse
une patinoire
où mon corps géant dit
co...u..c.o..u

en flou en vieux reflet en décalé en interférences en vieille télé
chez mon papa quand il avait 10 ans
sa maman
50 ans de vent entre elle est moi
jamais ma grand maman
de vent
qui gratte le lobe d'une fleur en chantant
rejoint la montagne où je pose mes parents
et mes pieds
et mes pieds
percés par le pic d'un rocher dont le nom en suisse allemand encercle mon
oreille
depuis l'oberargauuuuuu u u u
la mer est dans le lac et le fleuve
(celle de charles trenet)
celle de nos grand-mamans
on a besoin de tout un corps pour la chanter
une gousse d'ail dans la cuisine
la peau rose d'une blessure
(comme la peau rose de grand maman)
après l'été
je voyage les pieds percés de ma colline
et les sols où je vais sont toujours
l'herbe...
...l'herbe
mes pieds ne sont à moi que lorsqu'ils sont à terre
sous terre 2 pieds et les tiens
peut-être
coucou
là où tu es plantée

Eddie/Elisa

Peroxydés, oxydés, les cheveux rouillés, souillés, brûlés par la teinture; rouillés mais persistants comme nos espoirs, souillés comme nos âmes noires, brûlés comme seront les maisons blanches, ce soir – les idées blanches aussi, explosées par les explosifs du 3^e sexe ou du dix-millième, mais fuck-çi au fond, fuck-ça et fuck ce qui nous a fait créer un 3^e sexe: le 1^{er} et surtout le 2^e, inadmissibles.

MK

Garçon ? Fille ? Je suis moi.

Appelle-moi par mon prénom.

Garçon ? Fille ? Je suis moi et c'est déjà bien assez comme ça.

Moi, ça t'appartient pas et t'as pas à poser tes constructions sur moi.

Moi ça se bâtit de l'intérieur et tes mots je veux pas que tu les poses sur ma façade.

Je mettrai un panneau si ça te chante, t'as pas besoin de chercher en attendant; y'en a pas.

Y'a juste moi, cette façade, mes fondations, mes souterrains et si tu veux prendre l'ascenseur direction mon corps, tu sauras que moi c'est pas fille, moi c'est pas garçon, moi c'est ailleurs,

un peu plus loin de la binarité.

Anonyme

J'aimerais que ton jugement change aussi vite que mes couleurs de cheveux. Que quand tes jugements inutiles poussent et deviennent trop longs on les coupe pour te libérer de leur poids et que nous on te voit différemment, qu'on voit que tu as changé. En plus, sans jugement qui te couvre les yeux ce sera plus facile pour toi de voir.

Clém K.

Je ne suis pas malade comme beaucoup de personnes disent ou pensent. Simplement, je suis fatigué de vivre dans l'ombre, comme un mouton de plus dans le troupeau. Il n'y a qu'une seule vie et je suis arrivé à un point où je suis fatigué de vivre avec le « et si ».

JM

Un garçon, une fille.

Qui deviendront

Un homme, une femme.

Mais moi je suis un enfant.

Qui deviendra une personne

– ou un individu.

EDP

Des regards, des remarques, des moqueries, oui c'est vrai j'ai beaucoup changé, certes j'ai un style différent, un collier tête de mort, des cheveux courts, une poitrine, je me décris comme non-binaire, j'ai changé de prénom, de pronom. Avec toutes ces choses les gens de cette société pensent que je suis malade, que je devrais aller me faire soigner, mais tout ce que j'ai à répondre à cette société c'est que non je ne suis pas malade, je deviens juste moi-même, afin de pouvoir m'aimer et être fier-e de qui je suis en tant qu'humain sans me préoccuper des remarques d'autrui, j'essaie juste d'être moi-même. Je ne suis pas malade avec mon style, mon identité de genre, ma sexualité.

Soyons ouverts envers chacun, les personnes en transition ou avec un style différent ne sont pas malades, ces personnes essaient juste de pouvoir être qui elles sont.

Je ne suis pas malade, je suis juste moi-même.

Anonyme

La diversité/différence est une force et non une menace

Ce qui fait la beauté du monde c'est la différence. Pourquoi partir à Hawaï ou à Berlin si c'est pour y trouver la même chose que chez soi ? Que ce soit les paysages, la culture, les habitants ou la météo, la différence est une richesse. Elle peut nous permettre de « lutter » contre les maladies en y apportant une chose nouvelle. L'identité de genre n'est qu'une différence parmi tant d'autres. Une différence qui un jour ne sera plus réprimandée mais sera intégrée avec les autres. La connaissance et le savoir sont les meilleures armes contre la peur. Si vous avez peur, c'est que vous ne savez pas assez, qu'il vous manque des informations, qui vous seront apportées par une personne qui n'a pas les mêmes connaissances que vous et qui pourra vous aider en retour. Sans tout cela, si nous étions tous les mêmes, le monde n'évoluerait jamais.

Enzo D.

Autiste, mais pas Rain Man !

TDAH, mais pas difficile !

Trans enby, mais pas quelqu'un d'inexistant !

Pansexuel-le-x, mais pas zoophile !

La binarité excessive met le monde en panne !

Pourquoi avoir à choisir un des deux clans ?

Me mégenrer c'est comme appeler un manchot, un pinguin,
comme on confond une sauce salade avec un shampoing !

Sauf si la salade était ma perruque...

Continuons ! Je vous rappelle que

je suis moi, je suis comme toi,

on est des êtres humains, toi et moi !

FA Sumbriva

Il y a ces filles à la télé
que l'on voit dans les films et même les dessins animés
Elles ont les cheveux lisses et soyeux qui semblent si doux
qu'on croirait presque
pouvoir les toucher
Les traits fins, le corps mince
Et si jolies qu'on ne voudrait que les admirer.
Peut-être même leur ressembler.
Mais face à l'écran quelque chose coince.
Et j'ai du mal à avaler la pilule.
J'ai longtemps tenté de m'aimer
Dans cette société étriquée qui prescrit des régimes à coup de gélules
Et qui préfère voir tenir sur mes os
un corps malade et affamé plutôt qu'arrondi
Il n'y aura jamais vraiment les bons mots
Pour décrire cette sensation, de se sentir comme celui qu'on a maudit.
Parce que tout ce que l'on veut bien nous montrer, c'est la blancheur,
c'est la minceur et l'étroitesse
D'une case d'où il ne faut surtout déborder, sans doute par peur
De ne pas être conforme aux diktats, de montrer nos faiblesses.
Je ne suis pas ton fantasme exotique,
si je suis noire, métisse ou trop atypique.
Pour cette société absurde.

Sheryline H.

On se regarde, tu me regardes et oui tu ne sais ce que tu vois. Tu te poses des questions.

Et si on s'arrêtait sur le chemin de tes pensées.

Cette pensée qui décrète que ça + ÇA et + Ça donne ça. Et ferait de moi ça. Ce cheminement que l'on t'a appris à avoir.

Et si l'on mettait des mots et des formes sur ça.

La forme de mon corps, ma taille, mes cheveux, mon vernis, mon rouge à lèvres, ma tenue, ma gestuelle.

Un corps qui correspond à une femme pour toi mais une apparence qui correspond à un homme pour toi. Est-ce disgracieux pour toi? ou ne comprend tu pas l'attrance que tu peux avoir pour moi?

Qu'est-ce que je suis? tu te poses la question: hétéro, lesbienne, bi, pan, etc...T'es-tu déjà posé la question de qui je suis?

Tu veux absolument savoir mon genre, en fait tu veux juste savoir avec qui je couche, pour pouvoir te positionner.

Tu veux connaître des détails tellement intimes sur moi, mais qui seraient un scandale si on te les posait à toi ces questions.

Pourquoi as-tu besoin de savoir mon genre? mon sexe? Pourquoi as-tu besoin de savoir avec qui je couche?

Qui j'aime t'importe peu.

Je suis un objet pour toi, tu me vois femme et rien d'autre. Tu veux savoir si tu peux me baiser? me charmer? tu veux répéter les jeux de rôles que l'on t'a appris encore et toujours.

Je refuse.

Et si tu voulais savoir ce que j'aime? qui je suis?

Le chocolat avec des noisettes, un classique, et tant d'autres choses que tu aimes aussi, je suppose.

Courageux, fort, sensible, drôle par moment, quelqu'un qui réfléchit beaucoup sur la vie, les humains, l'existence, la réussite, les chagrins d'amour, les amitiés perdues, la disparition d'un parent, la fatigue, l'argent, les agressions, le rire, le sentiment de nullité, la foi dans une société meilleure, le changement, l'acceptation, les traumatismes, les gens que l'on blesse, ceux qui nous manquent, les amours.

Je suis à la recherche de ce qui nous relit.

Tu n'es à la recherche de rien. Juste que je corresponde à une image que tu t'es faite des humains et de leur genre.

Inna

[TW: violences contre soi-même]

À mon moi du passé

Salut,

Je suis ton toi de l'instant présent qui est là pour te dire :

Tu vois, il suffisait juste d'être un peu patient, dès petit, j'ai su qu'au fond de toi tu avais un caractère ni trop féminin, ni trop masculin, dès le plus jeune âge tu as su être toi-même sans te préoccuper de la vie des autres camarades à l'école ou en dehors. Durant ta vie tu as eu pas mal d'aventures scolaires assez difficiles, à cause de ton style vestimentaire variant, de tes coiffures variantes, tu as su surmonter les moqueries les remarques de ces pestes au cycle, malgré le fait qu'elles t'aient fait du mal, tu as su remonter à la surface pour y grandir plus fort et plus serein. Je me souviendrai toujours de ce jour pendant le confinement où tu as su demander de l'aide, et par la suite, de la première fois où tu as pu oser dire ce que toi et seulement toi pensais. Tu as su rester brave. Bon ce confinement aura quand même laissé quelques traces sur ton corps, mais tu pourras dire à tes futures collègues que ce ne sont que des blessures de guerre. Je me souviendrai également toujours du jour où tu as appelé pour la première fois le Refuge et que tu as enfin pu donner une réponse à la personne que tu es maintenant, tu as beaucoup changé depuis et en bien, tu as la coupe qui te plaît, le style qui te plaît (qui est stylé d'ailleurs, un peu hippie HAHA), malgré les remarques, les regards se demandant si tu es une fille ou un garçon, malgré cette société difficile tu arrives à t'assumer et à prendre confiance en toi et regarde maintenant tu as des tas d'amis qui t'adorent pour ta personne et ça c'est une belle récompense.

Tu peux être toi ! Bravo ! You rock baby !

Gabriell

La liste des choses que je fais pour me distraire du fait que je suis probablement trans:

acheter des habits doux et colorés

acheter des crèmes pour le visage (bio bien sûr)

regarder des séries télé de haute qualité

aller marcher colériquement dans la forêt

aller au lit avec des hommes charmants qui soutiennent l'idée de l'identité non-binaire (mais la comprennent-ils vraiment vraiment?)

nettoyer ma chambre et ma salle de bain et ma chambre et ma salle de bain

chercher des réponses en tirant des cartes oracles dans des coffrets qui n'ont pas de carte recommandant « prends des pas concrets pour explorer/affirmer ton identité de genre »

parler à un amant, des amis, de l'identité de genre

acheter des livres et encore quelques livres

acheter du chocolat, manger genre, beaucoup de chocolat

raser ma nuque

parler à mes seins en leur demandant « allez, expliquez-moi »

m'étendre sur mon lit avec les épaules tendues de chez tendues et un lac de désespoir dans le ventre

faire des rêves où mes parents ne sont pas fiers de moi

avoir des conversations avec la vie qui sonnent ainsi: « il pouvait y avoir UN truc de simple?! Connasse »

aller pieds nus dans les bois

demander à tout le monde, le chien, les arbres, les amis, est-ce que vous m'aimeriez encore si c'était dur de me reconnaître?

essayer de faire l'art qui finit dans tous les sens, et ça colle bien avec l'ambiance

mettre ma main sur ma poitrine et me dire « je t'aime et j'ai toujours aimé, et même les jours où tu ne me sentais pas en toi j'étais là »

attendre et attendre l'aube d'un peu de clarté, et tristement mais fermement espérer, espérer.

Pauline

champagne in an ice crystal glass
i see the light
you drink a sip and everything else is vanity
eating a candle oyster
another sip
and everything around is empty, not original
What do you want from me?
Do you think this dance will end in sex?
you are a bad Pickup
it's basic psychology
sorry it's not for me

Anton Boginya

[traduction par Klimte]

*champagne dans un verre en cristal
je vois la lumière
tu bois une gorgée et tout le reste est vanité
manger une bougie huître
une autre gorgée
et tout autour c'est vide et pas original
Qu'est-ce que tu veux de moi ?
Tu penses que cette danse va finir en sexe ?
T'es une mauvaise conquête
c'est de la psychologie basique
désolé-e c'est pas pour moi*

Je n'aime pas quand l'obscurité prend le dessus. L'absence de lumière, le vide éternel.

Lorsqu'on est perdu-e-x dans les profondeurs de la Terre et que tout chemin a disparu. L'espoir évanoui...

Je n'ai pas peur du noir, seulement de l'inconnu. Lorsqu'on a perdu tout contrôle et qu'on est sur le qui-vive, s'attendant à ce que la vie se jette sur nous tel un *screamer* de film d'horreur, sachant que peu importe ce qu'on fait, on ne sera jamais prêt-e-x. L'envie de fuir et de ne jamais revenir. Mais je suis paralysée par la peur, au milieu de tout cet océan de noir avec pour seule certitude que la vie m'aura une fois de plus.

Luna

S'il y a un truc que j'ai l'impression d'avoir compris so far, c'est que quand on se laisse fondre vers ce qui nous terrifie, nous rebute, on trouve ce qu'on passe notre temps à chercher. Et donc « monstre » c'est devenu mon mot préféré. Quand j'ai lu le titre du livre du philosophe trans Paul Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*, j'ai souri un de ces vrais sourires du fond de l'âme qui sont rares et délicieux, comme trouver un billet de 50 francs dans ton fute. Aujourd'hui je comprends le mot « beauté » parce que je suis devenu ami(e) avec les mots « monstre » et « monstrueux ». Partout, constamment, quand on se balade dans le monde, une voix nous susurre à l'oreille « quand je te regarde, il faut que j'aime ce que je vois ». Mais à 24 ans, des ami(e)s de voyage m'ont aidé à me raser la tête dans une ferme et je me suis reconnue, vraiment reconnue, et mes yeux sont descendus dans mon cœur et dans mon ventre. Je pense qu'ils y sont descendus pour se laver de tout ce qu'ils avaient eu l'habitude d'aimer. Et dans leur voyage dans mes organes, eux aussi ils ont rencontré des monstres, et maintenant « beauté » c'est vraiment autre chose.

Pauline

J'aimerais que vous voyiez
la beauté
J'aimerais que vous voyiez la force
J'aimerais que vous sentiez
la reconnaissance et l'entraide
J'aimerais que vous voyiez nos styles
J'aimerais que vous sentiez la liberté
et le relâchement de vivre en dehors
des cases enfermantes
La joie de réinventer, d'explorer, d'essayer
J'aimerais que vous voyiez
notre courage
notre envie de vivre
sans compromettre notre identité,
notre intégrité,
sans concession.
Clém K.



Bouche
tigres
de l'afrobeat
le bonheur je le trouve pas souvent
mais parfois je le sens dans ma gorge

Poils,
Ah c'est compliqué
Je sais pas je vous appelle ce soir

Mâchoire
Je sais que tu as quelque chose à me dire mais je
sais pas trop quoi,
c'est pas le moment,
t'inquiète, je
reste là

Hanche, pelvis
ça grince
quelque chose qui gronde, un orage qui vient

Bras

Comme si ça me tirait beaucoup vers l'avant, beaucoup d'énergie dans les mains et moins dans les bras

Ça me rappelle il y a 7-8 ans quand je suis devenue maigre, très maigre, et j'ai cru que ça éteindrait une bougie en moi mais en fait je la sentais plus forte que jamais, elle me tirait vers l'avant, et à voix haute j'étais confuse et saoulée mais tout bas je me disais que c'était bien d'être surprise comme ça.

Pauline

La solidarité, c'est de savoir se retrouver entre personnes positivement irrécupérables. Ces personnes, je les ai longtemps cherchées. Parasocialement, au travers d'une plaque de verre rectangulaire, j'ai observé celles qui ouvraient une voie. J'ai essayé alors de me contenter de vivre au travers de leurs existences flamboyantes... en étant heureux pour elleux. J'ai compris alors, qu'un échange à sens unique ne m'isolait que davantage du monde autour de moi.

Être irrécupérable, c'est finalement envoyer un email de détresse à 4 heures du matin à une asso dans l'espoir d'avoir une réponse, de l'aide, un dialogue, n'importe quoi.

Être irrécupérable, c'est se retrouver à pleurer dans un fauteuil face à un inconnu dont le regard est empli d'une compréhension infinie.

Être positivement irrécupérable enfin, c'est obtenir les clés d'une communauté, d'un groupe, de gens, dont la solidarité est totale.

Auriel

Irrécupérable

J'espère être irrécupérable des pieds à la tête

A la poubelle la belle

Foutre le feu à la jolie fille, R.I.P

L'étincelle d'une nouvelle beauté sous T.

Monstrueux et irrécupérable (mais en bien)

Je veux voler en éclats et emporter avec moi l'hétérocispatriarcat

Mon corps hérissé de frissons

Incontrôlable

nos luttes, nos corps ne seront pas récupérées par le cis-gaze

Grenades le cœur tape la tempe

A l'assaut des gaz lacrymo

Tempo

Coule la larme qui lance l'alarme de l'émeute genderfuck

Et sonne le glas du cis-tem.

Sam Musy

Cher corps,

Soyons honnête, je t'en ai fait baver.

Toujours en recherche, jamais ensemble, toi et moi, nous avons passé notre existence à essayer de nous retrouver. La déconnection était flagrante. Je t'observais de loin, occuper l'espace, te mouvoir, faire du bruit...sans réussir à t'identifier, te reconnaître.

Insaisissable, je te voyais faire sans comprendre, comme le témoin auditif d'une langue étrangère que je ne parlais pas. J'ai voulu te capturer, te saisir comme une bête sauvage... au travers d'un prisme, une pellicule, une carte SD ou d'un instantané.

Pour moi, tu as été bon acteur. Performant un rôle bien appris et policé. Cela dit, en relisant la copie, j'ai progressivement réussi à déceler dans la trame les incohérences, expression même de ton malaise.

Des retrouvailles, c'est communément une belle chose.

Or pour nous, cela n'a pas été si simple. Soudainement ton malaise est devenu mon malaise. Brusquement ta détresse est devenue ma détresse. Brutalement, ta tristesse est devenue ma tristesse.

Et ce fut violent. Or désormais toi et moi, nous parlons la même langue. Je t'ai compris. Et aujourd'hui, cher corps, je te remercie d'avoir crié, car nous nous sommes enfin retrouvés.

Je t'aime.

Auriel

[TW: violences sexuelles]

Bout d'orteil tout timide avec ses ongles mal coupés, un peu poilu sur le dessus et bien corné sous le dessous. Pied de taille de pied habitué à marcher sans chaussures, pied cloqué, brûlé et corné qui n'a pas mal sur le goudron râpeux et qui savoure ses entrevues avec les brins d'herbe ébouriffés. Touffé de poils sur le mollet « t'as les jambes poilues », et tatouées aussi. Mollet pas toujours apprécié, liaison ingrate et mal dessinée avec les pieds. Mollet tatoué pour se réconcilier. Genou survivant qui a bravé la vilaine entorse, genou heureux de pouvoir gambader.

Cuisses poilues, mais en discrétion, elles sont discrètes, j'ai peur qu'elles soient sexuelles. Hanches fonctionnelles de dehors, malformation de dedans. Peut pas opérer sans risquer de perdre une jambe, pas assez méchant pour pas marcher, donc juste amochées d'en dedans.

En dedans plus encore y'a ce trou noir qui en terrifie tant. Vulve avec une tête de vulve, velue parfois, le plus souvent. Blessée d'en dedans aussi, réceptacle à traumatismes qui ne s'écoulent pas. Ventre doux et moelleux, ventre généreux qui héberge toujours avec plaisir les angoisses du corps. Et puis un torse amant qui vibre et qui respire, qui se serre parfois quand il fait sombre à l'intérieur ou qu'il pleut un peu plus haut. Parure de seins bien assez bien.

Juste en-dessous une gorge plate qui se gonfle au gré des respirations. Poils sous les bras qui ne pendent pas toujours, mais au bout desquels pendent des mains habiles. Mains de pianiste, mains amantes, mains toujours chaudes, mains aux ongles inégaux. Tout au-dessus y'a la tête. C'est une tête avec une bouche un nez des yeux un front et souvent des boutons.

Une tête marquée par la Sicile. Et des cheveux.

Anonyme

[TW : violences contre soi-même et hospitalisation]

Chère petite Luna,

Je suis vraiment désolée pour ce que je vais devoir t'annoncer. Tu vas probablement me détester mais c'est pas grave, je ne t'en voudrai pas.

Tu ne vas pas avoir la vie que tu souhaites. Ou, en tout cas, pas l'enfance que tu espères. Déjà, tes projets de vétérinaire vont probablement tomber à l'eau. Je n'en suis pas sûre, pour le savoir, il faudrait le demander à future Luna. Mais elle est injoignable, pour le moment. Enfin bref, je ne me sens pas capable de faire les études nécessaires pour devenir vétérinaire. Intellectuellement parlant, j'en suis probablement capable, mais pas mentalement. Je suis trop faible pour quitter maman et vivre ailleurs ; sans parler de la pression que je me mettrai. Car, oui, tu vas te mettre la pression, remercie papa pour ça. Tu vas tellement vouloir être la meilleure, que tu vas faire un burn-out à l'âge de 17 ans. Ce ne sera pas drôle. Tu vas être alors hospitalisée plusieurs fois pour ça, mais ce ne sera pas la seule raison. Tu connaîtras aussi la dépression à partir de l'âge de 6 ans et ça ne fera qu'empirer avec le temps. Mais n'oublie pas de t'accrocher.

Accroche-toi quand ton meilleur ami te frappera et deviendra ton harceleur principal. Accroche-toi quand ceux et celles que tu appelleras ami.e.s t'utiliseront. Accroche-toi quand grand-papa mourra. Accroche-toi quand maman et papa divorceront. Et surtout, accroche-toi quand tu découvriras la vérité sur papa. Lorsque tu seras à l'hôpital, ne fais pas comme moi. Ne prends pas ton corps pour une planche à découper. Et ne laisse jamais tomber. Une dernière chose, je m'excuse pour ce que j'ai fait subir à notre corps. J'ai trop écouté les commentaires des autres. J'ai été trop faible. Ne fais pas comme moi. Nourris-toi, mange comme il te plaît, ne te pèse pas. On s'en fiche du poids, tu es belle comme tu es.

Alors, oui, tu ne vas pas avoir une belle vie mais tu peux la rendre plus belle en ne faisant pas comme moi. Concentre-toi sur les gens qui t'aiment,

sur les gens bienveillants. Accroche-toi et reste concentrée sur tes études sans te mettre la pression.

Aime-moi.

Avec tout mon soutien,

Luna

Cher corps,

Mais t'es qui toi? J'ai écrit un poème à mes amis récemment qui te résume bien je pense, et qui disait quelque chose dans le genre de « tant de vous m'avez sauvé la vie, avec des mots des yeux silencieux qui regardent et rassurent qu'une sorte de grâce est bien là dans le coin, que je me demande si j'existe encore ou si je suis une corde, un tapis tissé par vous. Et dans les moments où je panique, c'est que j'oublie que je suis cet assemblage tissé et doux ».

Pauline



LGBTIQIA+. Avant c'était juste LGBT. Puis c'est devenu LGBTQ+. Ensuite LGBTQIA+. Et à ce qu'il paraît, on voudrait y rajouter un P maintenant. Un mot compliqué pour une cause compliquée. Faire partie de cette communauté ça fait du bien mais c'est si complexe ! Chacun-e-x est tellement différent-e-x qu'il est difficile de mettre tout le monde dans des cases. C'est ce qu'on essaie de faire avec nos milliers de lettres. Lesbienne, gay, bisexuel, transgenre, queer, intersexe, agenre. Tellement d'identités qu'il faut apprendre par cœur, comme à l'école. Mais ça en vaut tellement la peine. Voir le sourire d'une personne qui se sent acceptée et en sécurité, je ferai tout pour cela.

Car cette joie je la connais.

Quand quelqu'un connaît ma sexualité sans que j'ai besoin de l'expliquer, ça me fait un bien fou ! Alors, oui, on n'aura certainement jamais assez de cases pour tout le monde mais au moins on essaie d'inclure tout le monde.

Mais être LGBTIQIA+, c'est aussi très simple. Car le plus important c'est d'accepter son prochain et de l'aimer comme iel est. Et pour ça, personne ne peut battre cette communauté. J'aime cette communauté et elle m'aime en retour pour qui je suis.

Et ça, ça vaut tout l'or du monde,
peu importe sa complexité.

Luna

« Ils font ce qu'ils veulent chez eux, mais je ne veux pas voir ça dans la rue. »

« C'est de l'ordre du privé, ça n'a pas sa place au bureau. »

Pas devant moi, pas en public, caché, chuchoté, minimisé.

Et bien non, on est là, on est partout, ces espaces nous appartiennent autant qu'à vous.

Disons-le fort. Disons-le fièrement, racontons nos weekends, nos fêtes, nos chagrins d'amour, nos aventures. Prenons cette place pleinement sans s'en excuser.

Anonyme

Orpheline, lesbienne, célibataire

mais sœur, amie et tante –

Mon papa est décédé le 28 février 2022, perdu sans ma maman son épouse chérie partie en 2004.

Mon père, ce héros, souffrant d'un syndrome de bipolarité depuis sa jeunesse. Pris en charge par la médecine seulement vers 60 ans, il a mené sa vie d'homme, de papa, de mari aimant tout en traversant des crises aiguës hautes, qui l'ont, tout au long de sa vie, handicapé. Bâtitteur, sportif, très amical, paternel, pédagogue, il savait qu'avec le soutien et l'appui de maman, rien de grave ne pouvait lui arriver.

Maman, l'amour de sa vie, notre pilier familial qui a été victime d'un cancer du sein, nous protégeait de sa grande force.

Aujourd'hui, il me reste ma sœur et ma nièce, femmes fortes, droites, positives et généreuses, qui m'accompagnent bien qu'à distance tout au long de mon parcours.

Mes ami-e-s sont là aussi pour moi. Mon ex-mari en fait partie. Mon ex-compagne aussi.

Tous les êtres chers à mon cœur, y compris quelques animaux, m'apportent un souffle de vie essentiel pour moi. En effet, bien que vivant seule, je ne conçois la vie que dans le partage. Moi-même, bipolaire, d'une façon différente que celle de mon père, ces ami-e-s et sœur et nièce se positionnent autour de moi telles des sentinelles volontaires ; efficaces elles le sont lorsque je tombe en phase dépression, m'enterrant vivante chez moi. Je descends alors très profond, ni ne m'alimentant, ni ne m'hydratant, restant couchée sur mon canapé, sans la volonté de rien faire, hypnotisée par le poste TV, incapable de rien, pas même d'aller aux toilettes, ni de faire ma toilette.

Ces phases s'arrêtent, heureusement (amoureuse de la vie comme je le suis) lorsque je touche le fond, 5 kg en moins, le cerveau endormi par le manque d'hydratation et le corps ramolli par des journées d'inactivité.

Par un appel au secours, un-e ami-e, ma psychologue, ma sœur ou ma nièce – Et là tout doucement je touche le fond pour rebondir. Une infime impulsion me donne la force de m'habiller au moins et de pouvoir recevoir un-e de mes sentinelles ou ma psychologue – l'un-e ou l'autre me remet en selle – me faisant à manger, boire, m'incitant gentiment à gagner la salle de bain. Et là, mon corps et ma tête reprennent le dessus. Je ressuscite à chaque fois. En me disant que ce sera la dernière.

Jusqu'à la prochaine.

Anne B.

Je m'excuse tout le temps

Je m'excuse quand on me bouscule en sortant du tram

Je m'excuse quand je prends la parole de peur de la monopoliser

Je m'excuse quand je suis silencieuse parce que perdue dans mes pensées

Je m'excuse quand j'arrive en avance à un rendez-vous

Je m'excuse de ne pas avoir assez de temps pour vous

Je m'excuse de m'excuser

Mais je suis

extenuée de ces excuses

Je ne veux plus m'excuser de parler un peu trop fort, un peu trop vite
quand le sujet mêmeut

Je ne veux plus m'excuser d'aimer un peu trop parfois l'attention

Je ne veux plus m'excuser d'aimer les filles mais aussi les garçons
et toutes les personnes qui me font perdre un peu la raison.

Et je veux encore moins m'excuser d'aimer parfois plusieurs personnes
durant la même saison

Mon cœur est grand et accueillant

Une agréable maison.

Alors non

Je ne m'excuserai plus de prendre la place qui me revient, de raison.

Lisa

[TW : violences sexuelles]

En fait, c'est trop.

C'est invisible.

C'est partout. C'est tout le temps.

Et pourtant ça reste invisible.

C'est interdit mais jamais puni.

C'est envahissant, et c'est nous qui partons.

Pour une histoire de fibres musculaires.

Parce que oui Messieurs,

si nous faisons deux mètres,

si nous étions baraqués,

vous viendriez moins nous faire chier.

La loi de la jungle ?

L'humain se considère vraiment comme un animal quand ça l'arrange.

« On a des pulsions animales, mais on maltraite les animaux parce qu'on est au-dessus. »

La loi de la jungle ?

Connerie.

Alors la loi. Le droit. La Justice.

Ouf.

Qu'est-ce que c'est rassurant.

D'être protégée d'hommes par des hommes.

D'être protégée de sexistes par des sexistes.

De racistes par des racistes.
Tout faire pour pas que ta fille se fasse violer.
Surveiller les vêtements. Pas de short.
Surveiller sa façon de danser. Pas dans un café.
Surveiller l'heure. Pas après 23h.
Et pourtant, tout autour, les femmes violées
tombent comme les soldats à la guerre.
Peu importe qui, les munitions tuent
de manières aléatoires.
Pourvu qu'on tue.
Pourvu qu'elles soient tuées.

Yasmine

Et pour toi, le regard ne te pèse pas ?
Celui de ton amie, ou de l'homme là-bas qui rit.
Je suis grande et on me dit souvent « Hé girafe »
...oui encore maintenant...
Alors que penses-tu qu'on me dise quand j'embrasse justement
cette « amie » ?
L-E-S-B-I-E-N-N-E
Et ce mot je l'aime. Le problème c'est que personne ne le dit.
Et si j'en avais envie ? Alors tu pourrais dire :
« Hé lesbienne », mais tout ne fonctionne pas ainsi.
Alors tais-toi et ne me regarde pas. Merci

Anonyme

[Note Klimte : Texte adressé aux hommes cisgenres hétéro]

Les lesbiennes les remarquez-vous ?

Et après ?

Tu t'approches.

Bon normal, les lesbiennes restent des femmes

et toutes les femmes sont belles.

Et tu crois pouvoir aller vers chacune d'elles.

Mais pas de chance pour toi : elle est lesbienne.

Elle est lesbienne

Tu es le sexe inutile

remplaçable par un bout de plastique

Désarmé alors de ta seule épée

qui te donnait l'illusion d'un pouvoir volé

Plus d'emprise,

Mais comment fait-elle pour résister à ce charme invincible ?

Elle est lesbienne,

et en plus c'est pas trop difficile.

Yasmine



Je me réveille hors du monde de la ville dans le silence nocturne et froid de l'heure à laquelle les autres dorment. Les yeux bouffis. Les cheveux en nuage, le moi dans les vapes.

Comment vais-je me costumer aujourd'hui? Quel habit de mademoiselle vais-je revêtir, quel visage, quelle voix? J'enfile ma peau de jolie madame serviable et souriante que ces messieurs sauront savourer en commandant leur café. Je réprime mon envie de valse, de tout envoyer valser dans un grand bal violent et fatigué. Un pied, deux pieds dans mes habits les plus neutres, un sixtus, deux sixtus pour tenir les cheveux révoltés. Encore une journée où je vais jouer la comédie la moins drôle que je connaisse, la plus répandue de mon registre, celle de tous les jours de ma vie.

C'est une vaste mascarade pour ma survie, je finirai de toute façon ma journée à poil dans la douche, avec la bienveillance de mon regard, la compassion que je me porte et le tapotement amical et compatissant de mon esprit sur mon genre meurtri. Pendant les huit prochaines heures, personne ne m'appellera madame, je serai dans mon lit, les yeux clos.

Et demain matin, j'enfilerai à nouveau la gaine psychique que le monde autour de moi me demande de porter pour qu'il ne soit pas trop déboussolé.

Anonyme

Ne présume pas nos pronoms. C'est ok de demander.
Parle-moi mais, parle-moi de l'intérieur, parle-moi en X et en points médians. Parle-moi épïcène, parle-moi mixte, parle-moi alterné.
Parle-moi beau, parle-moi grand. Parle-moi joie, parle-moi peur.
Ensuite, on éteindra la lumière.

Anonyme

POÈMES A PLUSIEURS MAINS

Ces poèmes sont issus d'un jeu d'écriture où nous partions de parties du corps pour trouver des rimes en passant la feuille à notre voisin-e-x. Après avoir reçu quatre mots, nous avons cherché à les lier et les mêler pour créer un sens (parfois inattendu).

Soudain
ta main
sur mon front
et soudain des racines
sortent de mon tronc

Anonyme

J'étais de nouveau sur pied
Tenaillée par la faim
je tendais la main
vers le fruit défendu
charmée par son parfum

Christiane

La couleur vermeille des oreilles de mon papa,
il les pointa avec son bras.

Anonyme

J'ai mes seins qui tremblent sous le poids de vos regards.

J'en ai plein les jambes.

Anonyme

Georges a des soies dans les doigts et dans la gorge.

Anonyme

Ma bouche dans tes paumes

Mes paumes sur ta bouche

sans cartouche qui nous touchent

en faune, en flore, en chair –

Anonyme

Le torse bombé

tu appuies tes mains

Avec force

Avec entrain

Sur mes doigts croisés

Anonyme

Mireille boude c'est louche,
alors que mon coude
touche son lobe d'oreille.

Auriel

J'observe mon fidèle valet. Il aime le chocolat. Je dirais même,
il en raffole. Il le tient entre ses doigts mais, je ne sais comment,
il a réussi à s'en mettre partout, sur le poignet, le nez, la bouche
et même l'intérieur haut du bras.
Ça lui apprendra à se mettre en t-shirt
au lieu de son uniforme.

Anonyme

Je porte un château
lourd, sur mon dos
qui alourdit mes genoux
me fait trébucher dans les cailloux.

Nour

Ce ventre enchanté parle avec le nez rentré.

Anonyme

Mes lèvres crient avec
force ; Mon torse me fait mal, j'ai
peur de la plèvre.

Anonyme

J'ai mis ton nom sur une feuille
pour raconter ce que j'ai vu dans ton œil.
Ce soir-là, des lumières tournées vers le ciel
dansaient les étoiles, comme les artifices grandioses
d'une fête, au-dessus de nos têtes.

Sheryline H.

Avec tes grandes et longues jambes en dithyrambe
Et tes bras ballants tu te reconnaîtras.

Anonyme

Ça me fait une belle jambe,
devoir enjamber ton oreille quand
tu es en plein sommeil.

Anonyme

A l'aube, je sens le soleil chatouiller mon oreille.

Puis quand tu touches mon épaule – Hey! <3

Anonyme

Au centre, se trouve le ventre,

au-dessus du bassin

et plus haut,

les seins.

Cata

J'observe tous les virages

de ton visage

et en arrivant sous ta visière

je vois tes paupières.

Anonyme

Chaque matin je pose ma main sur mon ventre, mon centre.

Anonyme

Sous mes pieds le parquet craque

comme du papier, je titube, je me cogne l'orteil,

yey.

Anonyme

Ma phalange se balade et se mélange ;
mon coude lui se soude
et reste immobile.

Fanta D

poème à tester

j'ai la main sur ma franche hanche
et les doigts dans le foie

Eddie/Elisa

En mettant l'oreille à son cercueil,
à-même le bois, je me suis demandé
quelle partie de son corps disparaîtrait d'abord,
sa main, son cou. Je me suis demandé
si les cheveux des morts
ont parfois des poux.

Anonyme

Je touche du bout du nez
ta manche près de l'épaule
un instant perché
l'odeur de ta lessive
sur le lin un peu rêche
Allez
ça va aller
Ta main dans mes cheveux
me dit « tu peux rester ».

Anonyme

Je le regarde de haut en bas,
ses bras ses jambes couleur ambre.

Anonyme

L'écueil de ton œil,
me fait miroiter des vœux dans mes yeux.

Anonyme



FRUITS/LÉGUMES

Comment parler de soi en métaphore ?
Ces textes ont débuté par une recherche de descriptifs de fruits et de légumes que nous transmettions à la personne à côté pour qu'il rédige un texte. En passant par l'inattendu, l'absurde, on s'est amusé-e-x-s à trouver des manières détournées de parler de ressentis et d'émotions.

Je me sens comme le raisin
vert et amer sans raison
dur comme une boule serrée dans la gorge
Je déglutis ça y est je suis dans la
plage mûre pour m'enfuir
Rouge et juteux de sueur dégoulinant
Pendantes penaudes mes lèvres inertes
Ça tourne pas rond là-dedans
La pression atmosphérique qui tire tout mon jus.
Y'a comme un pépin. On m'avait prédit la vie en rose
Mais ça madérise, où est l'ivresse ?

Sam Musy

Je me sens comme une pêche veloutée et juteuse,
entre tes lèvres ta peau veloutée me caresse.

Anonyme

Je me sens comme le fruit de la passion
Enveloppé de soleil qui me rend charnu
et dégoulinant, remplissant ma chair jaune
de graines prometteuses.

Nour

Je me sens comme une mangue, en petite robe jaune,
la peau toute chaude, c'est l'été doucement qui s'impose.
Un cocktail glacé à la main, mélange mangue, ananas, raisin.

Anonyme

Je me sens comme une fraise, rouge de honte car j'ai encore un poil
sur ma joue, mais tant pis... je vais plonger dans le mixer pour devenir
glace, sirop ou bonbon. Finalement je suis une belle plante.

Christiane

crise climatique
je me sens comme une courge
comme une décoration gluante
je suis collée sur une lanterne la nuit
ou un pare brise sous la chaleur de l'été
c'est dur halloween quand les oranges sont mûres

Eddie/Elisa

Je me sens comme une carotte
longue et croquante
léchée et croquée
par les lapins
Je suis une carotte orange
parfois blanche ou rouge
une racine pointue
qui tend ses fanes vers la lune –
Lo”

Je me sens comme une pomme.
Je suis rouge et fraîche et le matin dur et vert.

Anonyme

Je me sens brillante
Tes mots glissent sur ma
lisse peau
Je suis une tomate, douce et juteuse,
j’inspire un sens de fraîcheur
mais en dessous, il n’y a qu’une âme croquante

Petite fraise

Je me sens comme un ananas qui ne révèle pas
qu'il est trop mûr et ne montre à celui qui a le désir
d'y goûter que sa façade rugueuse et piquante.
Elle ne laisse entrevoir sa faiblesse que lorsqu'on s'obstine
à savoir si elle cache un fruit vert.
On lui tire alors les feuilles dont la tendresse la trahit.
On voudra alors défaire son écorce qui couvre son corps,
on humera alors ses effluves exotiques.

Sheryline H.

Je me sens comme une pastèque.
Impatiente que l'été vienne,
que l'on me goûte, croquant et juteux
et que l'on emporte avec soi à la piscine.

Inna

Je me sens comme un chou. Accroché au sol au milieu de la nature,
un petit chou parmi les autres. Je suis vert ou blanc dégusté en salade
ou en soupe, au bon vouloir des gens. Je suis cuit ou cru au soleil
ou à l'ombre et souvent la tête dans les choux.

C'est chou !

Enzo D.

Je me sens comme une poire.
Douce et ovale, je me promène dans les champs verts
tel un ballon plus ou moins rond.

RAVE

Je me sens comme un concombre comme ça vert et long.

Anonyme

Je me sens comme une cerise accrochée à un petit arbre charnu,
je suis rouge et sucrée, je m'accroche fort pour ne pas tomber.

Anonyme

Je me sens comme une tomate.

Je suis rouge comme une tomate quand je suis gêné.

Je suis poilu comme une tomate depuis que je prends de la testo.

Anonyme

Je me sens comme un fruit de la passion,
les pensées tournent dans ma tête, en rond, comme les petites graines.

Un goût un peu acide, mais doux à la fois, il y en a de tous les genres.

Je préfère être jaune que voir rouge.

Anonyme

Je me sens comme une pomme.
Autrefois fleur, le soleil m'éclairait
de ses rayons chaque matin.
Je grandissais, puis un jour,
la chute fut violente.
Fini, mon abri céleste où les Abeilles
venaient me visiter.
Ma destinée est maintenant de pourrir,
et nourrir la terre qui m'a créée.

EDP

Au réveil, je me suis sentie comme une banane.
D'abord douce, courbée et discrète, encore dans mon lit
je suis devenue jaune au fil de la journée et en soirée j'étais
devenue aussi poétique que sensuelle.

Cata

Je me sens comme une grenade lointaine,
ronde dans la démarche
mais pas lourde quand je marche.
Je me sens comme une grenade ciselée
de rouge dans mes entrailles quand ça va pas,
mais rouge crispy quand
je suis une grenade émue.

Anonyme

Je me sens comme une betterave

Un goût terreux, mes racines

qui font fuir les moins peureux

Un liquide pourpre

quand on me croque

Je laisse des taches

dès qu'on m'approche.

Lisa

Je me sens comme une pomme. Mes joues rondes sont colorées.
On me dit que je suis croquant. Mais même si souvent je suis
plein de mots sucrés, quand je suis fâchée je lâche des mots acides
et je laisse l'autre avec l'esprit farineux.

Anonyme

Je me sens comme un chou-fleur.

Je rêve d'une tête en nuage. Être entier et mou comme du tofu.

Mais mes pieds sont secs,

ma peau blanche, et mon regard est touffu.

Yasmine

Je me sens comme une blette, la vie me croquant avant de m'arracher du sol. J'ai l'impression d'être toute flétrie, n'ayant plus aucune énergie. Tout le contraire de mon moi plus jeune et plus bête qui était verdoyant. C'était moi qui croquais la vie à pleines dents et non le contraire.

Luna

Je me sens comme un fruit de la passion dégoulinant,
dont les graines oranges
te regardent...
attentivement.

Auriel

Je me sens comme une poire au fond du bac à poire,
dans le soleil de début août à Nice.
Tous mes amis sont partis et sûrement morts déjà, et moi
je rôtis et je fonds dans moi-même
et donc dans un jaune mielleux lumineux dégoulinant
et chaque minute qui passe me mélange
encore plus à moi-même et à la fin que je sens arriver,
et c'est lent et c'est bon, et ça va.

Pauline

Je me sens comme une fraise.
Mes yeux sont juteux depuis ce matin,
mon visage est rouge et mon café trop sucré.

Anonyme



LINDA K CIR

LISTE PHRASES

Lors des ateliers, les participant-e-x-s ont choisi des papiers sur lesquels étaient écrits des débuts d'affirmation afin de les continuer pour parler d'eux.

Je me sens reconnu quand je me rase la tête.

Je me sens reconnu quand, instinctivement, l'inconnu m'appelle « Monsieur » pour finalement, troublé, ne plus savoir quoi dire.

Je me sens reconnu quand tu me regardes et que tu me dis que tu me trouves belleau.

Je me sens reconnu quand tu poses ta main sur mon torse, dans un mouvement imprégné d'intention, de douceur et de force.

Je me sens reconnu quand je peux porter un t-shirt blanc en été.
Je me sens reconnu quand le quotidien me rend visible.

Auriel

What I would like to change is
a world without wars, without racism and that all races can live in peace
and all the people can be whatever they want in all countries.

Ashraf

[traduction collective]

Ce que j'aimerais changer c'est
un monde sans guerre, sans racisme, où les personnes de toutes
origines vivraient en paix, où chacun-e-x serait libre d'être iel-même
dans tous les pays

Je suis fier de moi quand je colore mes cheveux orange et bleu, quand les cishet me disent que ma tenue n'est pas ok, quand les vieilles dames font le signe de croix en passant à côté de moi.

Anonyme

Je suis bien dans mon corps quand je suis bien dans mon esprit.

EDP

Je rêve d'une société où le seul vrai crime c'est de ne pas être soi-même.

Anonyme

Je suis bien dans mon corps quand je me détache de vos regards.

« Waw t'as perdu » « Oh t'as pris »

« On reconnaît plus ton visage. » « Trop » « Pas assez » « Jolie » « Désirante »

Je n'ai rien demandé.

Mon corps n'est pas politique.

Mon corps n'est pas le vôtre.

Je suis bien dans mon corps quand j'ai lâché mes mots.

Vraiment mes mots ? Je suis bien dans mon corps depuis que je l'aime et que je le laisse tranquille à l'abri de vos mots vides.

Yasmine

Je suis bien dans mon corps quand il n'est pas sexualisé.

Anonyme

poème à boire

je suis bien dans mon corps quand

les oiseaux sont dehors et disent

matelot

réveille-toi et

endors les yeux des rivages

et fixe

les vagues droit dans ses

yeux d'eau

les nuages

fixés comme du carton à un théâtre

une étoile le long du rideau rouge tombe dans la mer et fait un grand

plouf

matelot

la mer est là comme le temps d'une histoire

et puis sur ma peau le vent

les oiseaux

Eddie/Elisa

Je rêve d'une société où il n'y a plus de genre binaire ou plus de genre du tout.

Anonyme

Un moment important de ma vie c'est quand je suis arrivé en Suisse

sans-abri et que je suis allé à l'association Asile LGBTIQ+. Iels m'ont

beaucoup aidé et je me sens heureux avec elleux parce qu'on est comme

une famille.

Ashraf

[traduction du russe avec amour par Oleh Rezanov militant LGBTIQ+ (Ukraine)]

Pour moi vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est...

Это право быть собой!

Pour moi vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est...

Le droit d'être moi-même!

Je me sens reconnu.e.x quand...

Я пока его не чувствую, возможно скоро, я бегу к нему на всех кораблях, поездах, самолетах...

Je me sens reconnu.e.x quand...

Je ne l'ai encore pas ressenti. Peut-être bientôt. Je cours par tous les bateaux, tous les trains et tous les avions...

Je rêve d'une société où...

Я не мечтаю, я делаю все, что зависит от меня каждую минуту своей жизни своими работами, перформансами, искусством, чтобы обратить внимание на язвы этого мира.

Je rêve d'une société où...

Je ne rêve pas, je fais tout ce que je peux chaque minute de ma vie. Je fais ça avec mes œuvres, mes performances, mon art, pour attirer l'attention sur les ulcères de ce monde.

Je suis bien dans mon corps quand...

Я не люблю своё тело.

Я не чувствую себя в нем хорошо.

Я все время чувствую БОЛЬ.

Все шрамы напоминают о всех событиях о которых хочется забыть и больше не вспоминать никогда.

Издательства

Избиение

Изнасилования

Все на «И»

Все хочется просто забыть, как страшный сон.

Je suis bien dans mon corps quand...

Je n'aime pas mon corps. Je ne m'y sens pas bien. Je sens toujours la DOULEUR. Toutes les cicatrices me rappellent les évènements que j'aimerais oublier pour toujours.

Hostilité.

Harcèlement.

Horreur.

Tout commence par H.

J'aimerais oublier tout ce cauchemar.

Je suis fier-e de moi quand...

Мне очень сложно договориться со своим внутренним критиком, но иногда бывают просветы! Наверное когда участвую в благотворительных проектах я волонтер уже 10 лет. Расскажу про дружбу с фондом подари жизнь! Я дружу с фондом уже десять лет.

Было многое: дни красоты, приятные встречи, проекты, выпускные...

Я никогда не забуду героизм одной мамочки, которая решила сбрить свою косу в поддержку дочери 

Таких историй, почти за 10 лет моего волонтерства, не счесть.

Все началось с того, что моя подруга @shpagata_christie, организовала благотворительную инициативу «Мы рядом», а я придумал проект «День красоты». Вместе мы ездили в Коломенский детский дом, где проводили мастер-классы.

В 2012 году я наткнулся на пост в Facebook, где и познакомился @podarizhizn, начал приезжать в отделения стричь мам.

«День красоты» - это не просто история про волосы, ногти, брови, мейки... Это намного больше. Особенно, когда ты не

можешь отойти от своего ребёнка и мамочки лежат по шесть-восемь месяцев в больнице вместе с детьми.

Для них день красоты действительно что-то глобальное, глоток прошлой жизни. И радуются не только мамы, но и их дети, потому что видят весь процесс преображения. Это не про «подстричься», это про отвлечься, про порадоваться. Выйти из уже привычного состояния, улыбнуться себе красивой. Сделать маленькую, но такую важную перенастройку. «День красоты» важен для мам, особенно ,если в данной ситуации ,это единственная возможность вырваться мыслями, всего лишь на пол часа в другую реальность и подумать о чём-то то другом, кроме болезни самого важного для тебя человека.

Je suis fier.e de moi quand...

Voici une chose vraiment compliquée sur laquelle se mettre d'accord avec ma critique interne, mais l'espoir arrive parfois. Probablement lorsque je participe à des projets caritatifs, il y a déjà dix ans que je suis bénévole. En fait, c'est la fondation *Laisse vivre!* (Подари жизнь)* et ça fait dix ans d'amitié avec cette fondation.

Il y a eu de nombreuses activités, des journées de beauté, des rencontres agréables, des projets, des bals de promo.

Je n'oublierai jamais l'héroïsme d'une mère qui a décidé de raser ses cheveux pour soutenir sa fille. ❤️❤️❤️ Donc les histoires comme ça, je peux en compter pendant ces dix ans.

Tout a commencé quand mon amie Victoriya Rechoulskaïa avait organisé l'initiative caritative *Nous sommes proches* (Мы рядом) et j'ai lancé le projet « La journée de beauté ». On visitait ensemble l'orphelinat de Kolomna où l'on organisait les ateliers.

En 2012, je suis tombée sur une publication Facebook et j'ai découvert *Laisse vivre!*, j'ai commencé à visiter des hôpitaux pour coiffer des mères.

La journée de beauté, ce n'est pas seulement une histoire de cheveux, de ongles, de sourcils, de maquillage, c'est beaucoup plus. Surtout quand tu ne peux pas t'éloigner de ton enfant et que les mères doivent rester

à l'hôpital avec leurs enfants pendant six ou huit mois. La journée de beauté, c'est vraiment quelque chose de spécial pour elles, c'est comme un regard sur la vie d'avant. Ce ne sont pas seulement les mères qui s'y plaisent, les enfants aussi se réjouissent en regardant la métamorphose. Ce n'est pas seulement de « couper ses cheveux », mais de changer d'ambiance, de se réjouir un peu pour enlever son état habituel en souriant face à son beau reflet. Il faut faire cette petite, mais très importante, mise-à-jour. La journée de beauté est très importante pour les mères, surtout si c'est une des seules possibilités de s'échapper de la maladie d'une des personnes les plus importantes pour toi. Seulement trente minutes pour penser à quelque chose d'autre.

* – *Laisse vivre!* (Подари жизнь) la fondation caritative non gouvernementale russe qui aide les enfants et la jeunesse jusqu'à 25 ans dans le traitement du cancer et les autres maladies graves.

Un moment important de ma vie c'est...

Мне кажется сейчас...

Я в первые позволяю себе подумать о себе, позаботиться о себе.

Дать себе право нормально жить 

Un moment important de ma vie, c'est...

Il me semble que ce soit maintenant... En tout cas, c'est la première fois que je me permets de réfléchir à mon état et prendre soin de moi.

Enfin, je peux me donner le droit de vivre bien. 

Je n'aime pas quand...

Всегда

Когда боль

Издательства

Унижение

Оскорбление

Физические или моральные
Несправедливость
Шейминг
Буллинг

Je n'aime pas...
Les douleurs
Les moqueries
Le harcèlement
Les insultes physiques ou morales
Les injustices
Le shaming
L'intimidation

Ce que j'aimerais changer c'est...

Каждая Жизнь важна!

Нам всем нужно научиться принимать друг друга! И не важно какого цвета глаза, волосы, кожа! Вес, рост, гендер, физические особенности, сексуальные предпочтения! Мы все имеем право на Жизнь, любовь, семью, детей, профессиональную и художественную реализацию, самовыражение!

Принятие, любви и уважение всем нам 

Ce que j'aimerais changer c'est...

Chaque vie est importante et, pour nous toutes, il faut nous accepter. Peu importe quelle est la couleur de nos yeux, de nos cheveux ou de notre peau. Peu importe notre poids, notre taille, notre genre, nos particularités physiques, les préférences sexuelles. Nous toutes avons le droit à la Vie, à l'amour, à la famille, aux enfants, à la satisfaction professionnelle et artistique. Le droit à nous exprimer librement. Je nous souhaite l'amour et le respect. 

Anton Boginya @anton_boginya



Je suis fièr-e de moi quand je peux faire le maximum pour les personnes autour de moi et quand je peux être une source d'inspiration pour elleux.

Petite fraise

Je n'aime pas quand j'ai l'impression que les avancées sociales reculent.

Anonyme

Je suis bien dans mon corps quand...

J'ai les bons médicaments pour ma dysphorie :

mes amix.

Leurs regards qui ne prescrivent aucune altération.

Sans m'ausculter si m'occulter,

Je lis dans la notice de leurs yeux :

« tu me fais du bien ».

On se sait sans se le dire.

Sourires de queer.

Et ça soigne.

Sam Musy

*Je n'aime pas quand l'hiver fane
les fleurs, ces merveilles du printemps.*

EDP

Pour moi, vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est devoir dire souvent « LGBTIQ+ », en essayant de le faire rouler mieux sur la langue à chaque fois. Parfois j'ai envie de dire « Nesquik+ » à la place. C'est vivre le cul entre deux chaises, une chaise bien comme il faut et la peau glabre comme un dauphin, et une chaise bizarre et parfois monstrueuse mais aussi dans laquelle mon corps prend immédiatement plus de place, ne s'excuse plus. Être une personne Nesquik+, c'est souvent rencontrer le regard de l'autre plein de facettes comme un diamant : interloquée, curieux, furieuse, attiré mais pas à l'aise de se sentir attiré. C'est être une porte qui s'ouvre, pour moi et pour les autres, parfois sans qu'on s'en rende compte. Et certains et certaines préfèrent qu'elle reste fermée. Près de ces personnes-là, je sens la porte se fermer en moi aussi, et paf, un jet de colère, et une voix en moi qui dit « pourquoi n'es-tu pas assez fort pour garder la porte ouverte, peu importe les circonstances ? »

Pauline

Pour moi vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est s'émanciper des normes et créer de nouvelles manières d'être soi et d'être avec les autres.

Anonyme

*Je suis bien dans mon corps quand
le soleil me caresse
bien dans mon corps quand
des caresses se promènent sur lui
bien dans mon corps quand
la légèreté circule
bien dans mon corps
quand la confiance est dans le regard
de l'autre –
Lo”*

*Je rêve d'une société où l'on fête la diversité
Où on a envoyé chier toutes ces règles normées
Où l'on n'a plus besoin de se battre pour exister
Je rêve d'une société où l'on ose s'aimer.*

Nour

Je suis bien dans mon corps quand je dissocie.

Anonyme

Pour moi vivre en tant que personne LGBTQ+ c'est montrer que je suis libre d'être qui j'ai envie d'être, en tant qu'être humain, aussi bien mentalement parlant que physiquement et aussi de montrer à la population que n'importe quel être humain est unique et que les différences rendent la vie à la fois plus harmonieuse et plus intéressante. On a qu'une seule vie alors ne nous focalisons pas sur les autres #onelife comme on dit!!! Restons nous-même, on est les personnages principaux de notre vie.

Gabriell

Je me sens reconnu quand être moi-même est suffisant pour qu'on m'aime et me respecte <3

Anonyme

Pour moi vivre en tant que personne LGBTQ+, c'est être lesbienne assumée, membre de Lestime, de 360, donner des coups de main ponctuels et matériels aux 2 associations, m'engager pour des campagnes, tracter, échanger, participer à un atelier écriture.

Anne B.

- Vivre en Suisse est la chose la plus importante de ma vie.
- Je suis une bonne personne pour la Suisse car je travaille.
- Qu'est-ce que je n'aime pas ? Quand quelqu'un m'aime alors que j'aime quelqu'un d'autre.
- J'aime les pique-niques, les rencontres et être accepté tel que je suis.

Jawad

Je suis fière de moi quand je dis non d'une voix assurée, je paye mes factures sans procrastiner, je prends ta main dans la rue sans la lâcher, je ne m'excuse plus sans raison, je réponds et hausse parfois le ton.

Anonyme

Je rêve d'une société où la diversité est le maître mot, où la culture est diverse et où la méchanceté se met à genou et s'incline devant l'entraide et l'altruisme. Hier égoïste et cupide et demain altruiste envers tous. Une société qui évolue dans un monde avec moins de guerres et de maladies.

Enzo D.

Ce que j'aimerais changer c'est de monde !!

Je suis bien dans mon corps quand nu car je me sens libre.

Pour moi vivre en tant que personnes LGBTIQ+ c'est être libre.

Je suis fière de moi quand je donne car on n'est jamais aussi heureux que dans le bonheur qu'on donne, donner c'est aussi recevoir.

Un moment important de ma vie c'est quand j'ai commencé à être moi.

Fanta D

Je rêve d'une société où chaque différence
est une merveille admirée, plutôt qu'une maladie à éradiquer.

EDP

Je rêve d'une société où derrière la façade de chaque maison,
les enfants crient et rient, quand chante la pluie.

Où pas un ne pleurerait pour autre chose qu'une écorchure au genou
ou un doudou disparu.

Je rêve d'une société où être femme ne me conditionne pas à ne vivre
qu'à moitié, par résignation ou par crainte, d'exister un peu trop fort,
pour celui qui voudrait leur donner tort.

Une société où je n'aurais plus jamais peur, de poser sur tes lèvres pourpres,
la tendresse que je réserve à toi et rien qu'à toi, sans que l'on ne dise jamais
que je ne pourrais t'épouser ou t'aimer, ou me coucher à tes côtés le soir,
sous prétexte de quelque loi, de bienséance, qui ne savent pas aimer comme
s'aiment les femmes et s'aimeraient les hommes, comme tous ceux qui
ont laissé derrière eux, les petites cases de leur administration étriquées,
au profit des plaisirs de se sentir soi et d'aimer l'âme d'autrui.

Sheryline H.

Je suis bien dans mon corps quand je prends le temps de respirer et regarder
ce qu'il y a autour de moi.

Anonyme

Je suis bien dans mon corps quand je suis allongé-e et que je ferme les yeux.

Anonyme



Romane M. Serez

Un moment important de ma vie c'est ma naissance, en 1964, il y a 58 ans bientôt, fin d'une symbiose totale et idéale avec ma maman et choc de la plongée, à l'air libre, prisonnière de la condition humaine au temps 0. Pour naître fille, petite fille, mais attendue garçon, voire désirée garçon. De ce jour et jusqu'à sa mort à elle, en 2004, dans sa septantième année, collée à ma maman, jusqu'à son dernier souffle de vie.

Anne B.

Ce que j'aimerais changer c'est le fait de croire que les choses doivent être parfaites avant de les réaliser, d'être exigeant.

Le plus : C'est de montrer mes réalisations et croire que c'est beau et assez.

Inna

I don't like when people call me « sir » or « mister »,

because it makes me feel like a total stranger.

[traduction propre]

Je n'aime pas quand les gens m'appellent « monsieur »,

car ça me donne l'impression d'être une personne étrangère à leurs yeux.

FA Sumbriva

I dream of a society where I can be free to be me,

because I ain't a man nor a woman, I am me.

[traduction propre]

Je rêve d'une société où je peux être libre d'être moi,

car je suis ni homme, ni femme, je suis moi.

FA Sumbriva

Un moment important de ma vie c'est un moment d'émotion,
sinon de travail acharné.

Je me sens reconnu-e quand elle me regarde avec fierté.

Je n'aime pas quand le fond de la tarte ne tient pas bien seul,
[quand j'ai trop peu dormi, depuis trop de jours.]

Anonyme

Je n'aime pas quand je dors si mal que je dois passer la journée
à me reposer de ma nuit.

Anonyme

Je suis fière de moi quand ce que je dis, ce que je fais, ce que je pense
est en accord avec qui je suis, mes valeurs, ce qui me tient à cœur.
Quand je peux offrir un espace à une autre personne qui lui permette
de se sentir bien, de s'ouvrir, de se confier, et d'être qui elle est de manière
authentique. Dans ces moments, c'est comme si les planètes s'alignent,
les choses ont du sens et je me sens droite dans mes baskets.

Je suis fière de moi quand je ne me cache pas.

Anonyme

Je rêve d'une société où les feux de signalisations soient automatiques
avec des caméras intelligentes la nuit.

Jawad

Je n'aime pas quand les gens te jugent avec ce qu'ils ne savent pas.

Ashraf

Je suis bien dans mon corps quand je l'oublie.

Quand je deviens pensées, quand je flotte dans le bain,
quand la gravité cesse de jouer son rôle quotidien.

Je suis bien dans mon corps quand je sors
et encore

je grince des dents et me réveille en sursaut.

Je suis bien dans mon corps quand je le cache.

Quand je suis chez moi, seule, loin
de vos regards collants dans le métro.

Je suis bien dans mon corps quand je suis toute seule.

Quand personne n'est là pour me rappeler l'existence
de cette enveloppe de peau.

Lisa

Je me sens reconnu-e quand on utilise le pronom iel pour parler de moi.

Anonyme

Je suis fier de moi quand je suis utile pour la communauté.

Jawad

Je n'aime pas quand on me prend par le bras pour s'excuser, pourquoi s'approcher quand on est énervé? Je préfère qu'on me demande pardon, je rêve d'une société où dire pardon ne serait pas compliqué!

Anonyme

*Je me sens reconnue quand je suis bien avec moi-même
et des personnes qui mentourent.*

Je ne suis pas encore reconnue publiquement, mais peut-être
cela arrivera un jour si je parviens à être publiée...

Anne B.

*Je rêve d'une société où il n'y ait pas de division binaire arbitraire, pas
de toilettes genrées, pas de rayon homme/femme, pas de prix différents
chez le coiffeur, pas de sexisme et pas de transphobie ni d'homophobie
et tout ce qui est lié.*

Anonyme

*Je rêve d'une société où les gens se déplacent à vélo, se souriant, se saluant
bonnement sans respirer des particules fines.*

Je rêve d'une société où les trousseaux de clés n'existent pas.

Je rêve d'une société où le voisinage se connaît et partage des mega apéros.

*Je n'aime pas quand on me dit que c'est utopique, que c'est impossible
de changer la société.*

Mes chères amie-e-x-s, ce que j'ai omis de vous dire, c'est que cette société
je l'imagine sans cishet. (Cette société est possible.)

Je ne sais pas quoi écrire.

RAVE

Je n'aime pas quand on me dit que j'utilise les « mauvaises » toilettes.

Anonyme

Un moment important de ma vie c'est avoir compris que j'avais besoin d'aide.

Petite fraise

*Je suis bien dans mon corps quand je fais du sport.
Après je me sens bien.*

Jawad

Pour moi vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est être moi-même.

Ashraf

Pour moi, vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est... effrayant.

Qui suis-je ? Lesbienne ? Bisexuelle ?

Pan car j'ai été attirée par une personne non-binaire ?

Suis-je vraiment légitime ? A partir de quand ?

Et si cette fois j'étais alliée. Et si cette fois c'est moi qui ne comprenais pas ?

Oh, mais ça voudrait dire que je ressemble vraiment

à ces hommes cis het lors des manifs ?

« Allié.e.x » ?

Suis-je même légitime de m'attribuer ce rôle ?

Victime de sexisme, oui.

De lesbophobie ? Comment trie-t-on les agressions ?

Pour une fois, moi qui parle tout le temps dont 70 % trop, je vais me taire.

Je vais vous écouter.

Yasmine

Je suis bien dans mon corps quand il fonctionne comme j'attends de lui qu'il le fasse. Je suis bien dans mon corps quand je n'ai pas de vêtements trop ceci trop cela trop dérangeants qui me serrent le corps et l'empêchent de respirer.

Mon corps, je suis bien dedans quand il est vu dans ce que j'affirme, quand on voit mes poils et mes seins et qu'ils comprennent rien. Je suis bien dans mon corps quand il est fatigué et étiré après avoir dansé mes sentiments.

Anonyme

Pour moi vivre en tant que personne LGBTIQ+ c'est être considéré-e-x comme marginal et souvent pas pris en compte. Mais c'est aussi défaire les normes et se sentir libre. Réinventer une autre société.

Anonyme

Je suis fière de moi quand je chante et que je vibre avec les autres.

Anonyme

Un moment important de ma vie, maintenant.

Inna

Remerciements

Ce recueil a été élaboré dans le prolongement de la campagne contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie de la Ville de Genève, intitulée « Nos corps, nos fiertés », qui s'est tenue du 9 au 22 mai 2022. Les textes ont été réalisés dans le cadre des six ateliers d'écriture proposés à cette occasion. Coordonnés et animés par l'artiste Klimte, ces ateliers ont été menés en collaboration avec les associations Asile LGBTQ+, Dialogai, Le Refuge Genève, Lestime et le groupe Trajectoires non-binaires du Groupe Santé Genève.

Les illustrations sont tirées de la campagne d'affichage élaborée en partenariat avec le Fesses-tival, ainsi que de l'exposition présentée du 9 au 22 mai dans le hall d'Uni Mail, en collaboration avec le Service égalité & diversité de l'Université de Genève.

Plus d'informations :
www.17mai-geneve.ch

La Ville de Genève remercie chaleureusement chaque personne impliquée dans la réalisation du présent recueil. Un grand merci aux artistes ainsi qu'à toutes les personnes qui ont participé aux ateliers, et qui ont donné leur accord pour la publication de leur(s) texte(s) et de leurs œuvres.

Cette publication s'inscrit dans le cadre du projet « Mémoires LGBTQ+ » de la Ville de Genève.

Informations et ressources :
www.geneve.ch/memoireslgbt

Impressum

Les textes ont été retranscrits
et organisés par Klimte.

La réalisation graphique du recueil
a été confiée à Chatty Ecoffey.

Les illustrations ont été réalisées
par six artistes :

Lari Medawar – @larimedawar
(couverture et p. 16)

Moony dea – @moonydea444
(p. 48 & p. 91)

Linda Kchr – www.linda-kocher.com
@lindakchr – (p. 35 & p. 82)

Nygel Panasco – @nygelpanasco
(p. 56 & p. 73)

Naïma Pollet – @naimapollet
(p. 6 & p. 64)

Romane M. Serez – @romane.m.serez
(p. 28 & p. 97)

Coordination de la campagne et du projet
« Mémoires LGBTQ+ » par Stéphanie
Monay et Guillaume Mandicourt, Ville de
Genève, Service Agenda 21-Ville durable.

www.geneve.ch/a21

Commande du recueil :
agenda21@ville-ge.ch

Impression : Centre municipal d'achat et
d'impression (CMAI) de la Ville de Genève

© Ville de Genève – Octobre 2022 – Toute
reproduction est soumise à autorisation

